

Une partition pour deux

Tania Soubry présente une esquisse de «Beat'n'Shine»

PAR MIREILLE PETITGENÉT

A l'issue de sa résidence au Mierscher Kulturhaus, la chorégraphe luxembourgeoise Tania Soubry a présenté au public l'avancée des recherches chorégraphiques de sa future pièce «Beat'n'Shine».

Sélectionnée pour participer au programme BOOST 2013-2014 mis en place par le TROIS C-L (Centre de Création Chorégraphique Luxembourgeois), la danseuse entreprend avec le percussionniste Nuno Brito un véritable pas de deux à travers le prisme de la musicalité. Le temps, l'espace et la rythmicité sont autant d'éléments qui l'amènent à explorer toutes les possibilités que lui offre le corps.

Précédemment en résidence à Bacau (Roumanie), à la WachsFabrik de Cologne et au Studio de Labogross de Berlin, elle résidera du 3 au 23 février à Oulu (Finlande), du 17 mars au 4 avril au CDC-Le Pacifique de Grenoble avant de rejoindre dès le 14 avril la Banannefabrik à Luxembourg et de présenter sous forme de carte blanche au 3 du TROIS l'aboutissement de «Beat'n'Shine». Tania Soubry est encadrée pendant son année de résidence par un comité de pilotage (composé du dramaturge et théoricien de la danse Roland Huesca, du chorégraphe Arthur Städtli et de la programmatrice et dramaturge Martine Dennewald). Elle bénéficie d'un programme sur-mesure qui doit lui permettre de mener à bien sa nouvelle création.

Correspondances

Venue à la danse contemporaine par admiration pour le travail d'Anne Teresa De Keersmaeker et



Tania Soubry s'intéresse plus particulièrement à la relation entre le visuel et l'audible. (PHOTO: ROMAIN SCHANCK)

de Wim Vandekeybus, la chorégraphe nous dévoile ici une image d'un corps habité par la musique et par ses rythmes (qu'ils soient naturels, organiques, linéaires ou rationnels). Sujet à des secousses, des balancements, des vacillements, des tremblements, des relâchements..., le corps de la danseuse, à l'image des sons du percussionniste, joue la même partition. Continuellement en mouvement, il s'articule et se désarticule en fonction des rythmes et des ressentis. On le voit aussi bien tourner sur lui-même qu'explorer l'espace de long en large. «Ce qui m'intéresse», dit-elle, «c'est la rythmicité d'une performance et

l'articulation du mouvement dans le temps et l'espace. C'est la relation entre le visuel et l'audible. Dans ce contexte, je me penche sur le timing et la durée, la mesure, la division et la subdivision, la dynamique et les accents, la répétition et le changement, la similarité et la différence, la continuité et le contraste».

Au fil des résidences, Tania Soubry enrichit ses mouvements de détails de plus en plus précis et subtils. Elle travaille avec l'idée de sphères dans la sphère, du corps formé de cercles/centres tels que la sphère inférieure des jambes, la sphère médiane du torse et du dos, et la sphère supérieure de la tête.

En partant de cette division simple, elle subdivise en parties supplémentaires et crée une articulation de mouvements spécifiques. Cette façon qu'a la chorégraphe d'explorer différentes parties du corps par le biais de différents rythmes, l'amène à s'interroger sur l'origine du mouvement, de l'espace-temps mais également de notre conscience, de notre perception et de notre pensée.

«Beat'n'Shine» est un travail en pleine évolution qu'il sera intéressant de redécouvrir à la Banannefabrik le 3 mai prochain dans le cadre de la programmation du 3 du TROIS.